
[Lettre à l'Institut national de la colonisation et de la réforme agraire, et à l'Institut de la colonisation et du territoire de l'État de Maranhão \(Brésil\), pour exiger la reconnaissance et la régularisation de la situation foncière des territoires](#)

La action provient de nos amis brésiliens de la région du Baixo Parnaíba, État de Maranhão. Ils nous demandent d'adhérer à une lettre qu'ils enverront à l'Institut national de la colonisation et de la réforme agraire (INCRA) et à l'Institut de la colonisation et du territoire de Maranhão pour exiger la reconnaissance et la régularisation des territoires qu'ils occupent par tradition. La monoculture du soja et les plantations d'arbres de l'entreprise Suzano pour la production d'énergie à commercialiser dans le Nord ont occupé de vastes étendues de leur territoire et provoqué la déforestation du cerrado, un biome d'importance fondamentale pour les communautés et pour leur économie traditionnelle.

Disponible en [anglais](#), en [portugais](#) et en [espagnol](#)

Votre adhésion à la lettre devrait parvenir avant le 1^{er} octobre à l'adresse suivante : 21sept@wrm.org.uy

Monsieur José Inácio Sodré Rodrigues – Superintendant de l'INCRA (l'Institut national pour la colonisation et la réforme foncière) de l'État de Maranhão

Monsieur Luiz Alfredo Fonseca – Président de l'ITERMA (Institut de colonisation et de terres de l'État de Maranhão)

Messieurs,

Par la présente lettre, nous souhaitons attirer votre attention sur les difficiles conditions de vie des communautés traditionnelles, dont font partie les communautés quilombolas, dans la région du Baixo Parnaíba. Depuis des années, ces communautés luttent pour la reconnaissance et la régularisation de leurs territoires traditionnels. Par l'occupation de ces territoires et l'usage qu'elles en font, les communautés permettent la conservation du biome du Cerrado, et assurent, ainsi, un rôle fondamental pour elles-mêmes et pour l'économie locale.

C'est pourquoi nous vous demandons, selon les compétences de chaque institution, que vous poursuiviez les procédures de régularisation agraires des communautés suivantes, situées dans la région du Coceira de São Bernardo : Santa Quitéria, Bracinho, Urbano Santos et d'Enxu ; que vous encouragiez l'inspection et la désappropriation des territoires suivants de São Bernardo : Santa Rosa dos Garretos, Boa União, São Raimundo, Bom Princípio, Urbano Santos, Mangueira, Chapadinha, Vertentes, Santa Quitéria, Alto Bonito et São Benedito ; et que vous favorisiez la reconnaissance du droit de propriété de la communauté quilombola de Bom Sucesso à Mata Roma.

Au cours des dernières années, les communautés du Bajo Parnaíba ont souffert de la pression des propriétaires d'haciendas. En effet, ces derniers cherchent à transformer les aires de plateaux recouvertes de la végétation du Cerrado en monocultures de soja. Les communautés pâtissent aussi des actions de l'entreprise *SuzanoPapel e Celulose* qui prétends'approprier les territoires des communautés pour y établir une monoculture d'eucalyptus pour de la production de cellulose d'exportation et un projet de production de « palettes » de bois d'exportation, destiné à générer une énergie qualifiée, en Europe, de « renouvelable ».

Tout au long de ces dernières années, sans avancer réellement dans les procédures de régularisations de leurs territoires, les communautés se sont vu contraintes, jusqu'à s'interposer physiquement, de défendre ces territoires et le Cerrado de la destruction par les machines de l'entreprise *SuzanoPapel e Celulose*.

Il est inacceptable que des communautés qui ont vécu dans la région depuis des générations et qui maintiennent l'équilibre environnemental du Cerrado, aient à souffrir de ce type de pression de la part d'entreprises comme *SuzanoPapel e Celulose* dont l'unique intérêt est d'utiliser la terre pour obtenir des bénéfices.

Il est absolument urgent que vous répondiez concrètement à ces communautés. La meilleure des réponses réside dans la régularisation immédiate de tous les territoires mentionnés dans cette lettre. Le futur, la sécurité et le bien-être des communautés traditionnelles, notamment quilombolas, seraient ainsi garantis.

Salutations distinguées,